

**Journée Professionnelle « Le tout petit et le spectacle vivant :
Créer, Accompagner, Accueillir »
Mercredi 9 avril 2014**

Collectif Au pays du Môme
&

Centre de Ressources Départemental Jeune Public de la Sarthe / Cie Jamais 203

**La Rencontre du tout petit avec le spectacle vivant permet-elle à l'enfant de se construire ?
Par Cécile El Mehdi, psychologue clinicienne**

Cécile ELMEHDI est psychologue clinicienne depuis une quinzaine d'années. Formée à la clinique du bébé, de l'enfant et de l'adolescent, sa pratique professionnelle s'est depuis toujours orientée vers le domaine de l'enfance. Elle a travaillé auprès d'enfants gravement malades et en difficulté dans leur construction subjective, elle a aussi accompagné des équipes de crèches et des assistantes familiales dans leur exercice. Avec toujours le même axe : l'écoute et l'attention portée aux tout-petits. Elle vit maintenant à St-Nazaire où elle reçoit un grand nombre d'enfants dans son cabinet libéral. Depuis quelques temps, elle affine ses recherches autour de l'enfant et du spectacle vivant.

En préambule à son intervention, Cécile El Mehdi pose ces deux questions autour desquelles elle va dérouler son propos :

« **Comment l'enfant *allant devenant grand* [expression de F.Dolto] peut s'appuyer sur une expérience culturelle tel que le spectacle vivant pour se construire ? »**

« **Est-ce que le spectacle vivant pourrait être une pierre à l'édifice de la construction du tout-petit ? »**

Le tout-petit doit émerger au Monde et advenir comme sujet, c'est à dire qu'il doit construire sa manière d'habiter le Monde et sa manière d'interagir avec l'Autre. Pour cela, il lui faut de la matière. Le tout-petit va chercher la matière dans sa relation avec ses parents, mais aussi dans un ailleurs pouvant contenir la culture et le spectacle vivant.

ENTRER DANS LE CHAMP DU LANGAGE

L'enjeu essentiel de la petite enfance est d'entrer dans le champ de la parole et du langage, ce que l'enfant ne peut pas faire seul. Pour cela, il a besoin de l'Autre c'est comme cela que Lacan définit le *Lieu d'où va se déployer la parole*. Ce lieu, sur lequel l'enfant prend appui contient d'abord les signifiants venant de ses parents, ce sont tous les mots prononcés par ses parents qui vont lui donner une place dans le Monde avant même sa naissance, à commencer par son nom propre. L'enfant naît dans un bain de langage.

Ses parents ont dit avant même sa naissance « j'espère qu'il aura les yeux bleus » ou « qu'il aura du caractère », etc... Tous ces propos dans l'attente d'un enfant, nous les connaissons et ils sont nécessaires à ce que l'enfant à venir soit pris dans un processus non seulement vital mais aussi langagier. Qu'il y ait un Autre de qui l'enfant reçoit les signifiants est une des conditions de l'émergence du sujet. Dans le cas contraire, on pourrait évoquer ici les enfants sauvages, Victor de l'Aveyron par exemple, retrouvé par des chasseurs dans l'Aveyron à l'âge de 10 ans et mis en image par Truffaut.

Mais l'Autre – s'il contient les mots/signifiants des parents- a aussi une déclinaison universelle, constituée par le champ social et culturel. Le spectacle vivant peut se définir comme un élément de cet « Autre Universel » d'où se déploie là aussi une parole particulière, une écriture artistique, une langue à laquelle l'enfant pourra goûter.

L'entrée dans le langage pour l'enfant est un passage dont la complexité nous est difficile à observer. Les traces de ce passage chez l'adulte résideraient dans son goût pour la poésie et la musique, toutes ses façons de dire l'indicible [Graciela Crespín, psychanalyste]. Le poète se tient comme le dit Hélène Deltombe « au seuil de l'émergence du langage, là où nous appelons les choses avant de les nommer, là où sonne autre chose que le sens ».

LA SENSORIALITÉ

Pour le tout petit bébé, le premier *Autre* est la mère avec laquelle il partage une relation intime et fondatrice, protégée par le père. Il est alors un *infans* - en deçà du langage- et est pris dans un corps à corps avec elle qui va lui permettre de se découvrir lui-même et le monde qui l'entoure. Ce qui prime alors est la sensorialité, c'est par les sens qu'il découvre et que vont naître son affect, ses émotions et que va se construire sa *psyché*. C'est à partir de la sensorialité - à la frontière entre la psyché et le Soma (le corps) - que le bébé va organiser son activité psychique. Ses expériences sensorielles sont des expériences subjectivantes, c'est à dire qu'elles vont l'aider à organiser une partie de ses activités psychiques.

*Prenons un exemple : le tee shirt de la mère que les personnes qui travaillent en crèche demandent à la maman quand elle arrive pour la première fois avec son bébé. Voilà un tee shirt qui contient l'odeur de la mère . Si l'enfant a besoin pour se calmer de l'odeur de sa mère absente, c'est bien parce que cette odeur est un signifiant de la relation de la mère à son petit. Quand la mère s'éloigne du bébé, d'un point de vue subjectif, ce n'est pas tellement la figuration totale de la mère qui s'éloigne, le bébé n'en a pas. Il perd plutôt les expériences sensorielles qu'il partageait avec elle. "La mère respirée par le nouveau né deviendra par la suite image, puis pensée, permettant à l'enfant de l'intérioriser, et donc de la garder en lui [...] Garder la mère en soi en la respirant dans un objet substitutif est un moyen de prévention des brisures symboliques." (Sophie Marinopoulos, *Le corps bavard*, éd. Marabout, 2011, p.138).*

La question de la sensorialité est majeure pour le tout-petit, et très vite, il devient lui-même un explorateur sensoriel, il va aller à la recherche de sa sensorialité. Le Spectacle Vivant, fait de lumière, de sons, de couleurs, entre en résonance avec cela, et la relation de l'artiste avec le tout-petit s'offre comme un échange sensoriel bien avant l'émergence du langage.

Emmener un tout-petit au Spectacle, c'est lui faire vivre une expérience sensorielle assez singulière et inédite car il va vivre le spectacle non pas avec la bouche ou les mains – comme il en a l'habitude - mais avec les yeux et les oreilles. Ce qui n'empêche pas que les enfants aient un rapport très corporel au spectacle. Ils réagissent sur l'instant, l'émotion qui les traverse va se traduire immédiatement, quand le spectateur adulte, lui, est capable de différer sa réaction.

MUSICALITÉ DE LA LANGUE

Si le spectacle est une expérience sensorielle, c'est aussi une expérience de la langue. Dans la langue il y a les mots, il y a aussi la prosodie de la voix. La mère utilise une mélodie particulière pour s'adresser à son tout-petit, mélodie repérée et nommée par des psycholinguistes : le *Mamanais*. La mère, grâce à cette "sonate maternelle" [expression de Pascale Quignard] initie son tout-petit à la parole et l'introduit ainsi à l'ordre symbolique.

L'enfant entend la langue comme une mélodie, les paroles vont se mettre d'emblée à chanter pour lui, et il va très vite devenir actif dans la réception de la parole et guetter l'Autre et les traits acoustiques qui l'accompagnent. Il va pouvoir écouter et réutiliser ce qu'il entend en émettant des syllabes courtes, des sons qu'on appelle le Babil.

Le bébé de quelques mois seulement qui a déjà capté la musique de la langue devient très vite assoiffé de musique et de rythme. Cela fait partie de sa vie, il en a envie et besoin.

Ainsi, on peut dire de la poésie aux bébés puisqu'elle met en scène toutes les possibilités musicales de la langue. A la fois, la poésie produit un effet de sens, c'est ce qui nous parle le plus directement et elle produit aussi un effet de vide, c'est le mystère poétique... Et s'il y en a qui ne sont pas dérangés de ne pas tout comprendre, ce sont bien les tout-petits. L'adulte lui a tendance à reconnaître plutôt qu'à découvrir, il cherche ce qu'il sait déjà, là où l'enfant est bien moins rempli de préjugés.

Le poète Serge Pey considère que le poème est un déplacement entre la vie et le langage.

LE LANGAGE COMME PLAISIR CHARNEL

Les enfants qui sont dans ce moment crucial d'entrée dans le langage prennent vraiment plaisir à l'usage de leur voix, à l'usage poétique et métaphorique des mots. Le langage, pour l'enfant, c'est aussi une jouissance solitaire des mouvements de la bouche, des vibrations du corps, des sons, des rythmes, des rimes, avant d'être un mode d'échange. L'enfant, dans cette zone du langage est beaucoup plus libre que dans le reste de son existence. Si au lieu de construire du sens, comme nous en avons l'habitude, nous construisons une langue qui magnifie les sons, l'enfant est tout à fait partant et très réceptif. Il n'est nullement dérangé de ne pas comprendre. Et plus les choses vont paraître complexes aux tout-petits, plus ils vont chercher à s'éveiller.

*Céline Schnepf dans son dernier spectacle *Le Vol des Hirondelles fait chanter en Polonais l'actrice Natalia Wolkowski, cela ne pose absolument aucun problème aux enfants, ils reçoivent la musique de la langue.**

Antonin Louchard, qui est un auteur illustrateur pour enfants dit qu'il n'hésite pas à employer des mots abscons, abstraits, parce qu'il les trouve intéressants du point de vue du son, ils sont euphoniques (jolis à entendre), il privilégie l'immersion dans la langue. Il dit que c'est venu du Petit Chaperon Rouge... en effet, quelle phrase connaît-on par cœur de ce conte ? « Tire la chevillette et la bobinette cherra ». Il dit qu'il recherche dans son écriture une immersion dans la langue, pour le plaisir, il cherche à retrouver dans une langue structurée le plaisir pris au babil.

LA TEMPORALITÉ

Le tout-petit est très sensible à toutes les modifications des attributs du son (fréquence, rythme...) et quelque part, l'émission des premières syllabes, parce qu'elles sont courtes, longues, ouvertes, fermées sont sa première expérience de temporalité. Il commence à jouer avec le temps et aime ce qui revient avec régularité : la ponctuation des repas, l'alternance jour/nuit, les présences/absences de ses parents, il aime les refrains, les berceuses...

L'ENCHANTEMENT

Il résiderait dans la transformation qu'opère l'Art sur la façon dont nous voyons les choses du quotidien, sur notre regard.

Qu'est-ce que cela signifie d'enchanter le monde ? Michel Eltchaninoff, rédacteur en chef adjoint de philosophie magazine (n° de juin 2013 sur le thème L'Art nous aide t-il à vivre?), raconte dans un article qu'il va voir une exposition au Louvre intitulée *De l'Allemagne*. Il attend ½ heure... il est épuisé avant même d'être arrivé à la première salle... il ne comprend rien au savant texte de présentation affiché au mur... on le bouscule, ça l'énerve... il se demande ce qu'il est venu faire ici... furieux de devoir jouer des coudes pour se cultiver à marche forcée... A un moment donné il aperçoit un tableau... contrairement à l'espace où il se trouve, bondé, bruyant, hostile, le tableau représente un espace désert, nocturne, silencieux, grandiose mais réchauffé par une lumière magique. « ça y est. De façon inopinée j'ai trouvé ce que je cherchais : un moyen d'échapper au musée par la fenêtre d'un tableau. Et l'enchantement commence comme une musique qui s'élève ». Il est devant *Le Riesengebirge au clair de lune (Les monts des géants)* de David Friedrich. Les deux salles suivantes contiennent plusieurs œuvres de Friedrich. Il est fasciné par un *Arbre aux corbeaux*... En sortant de cette exposition *De l'Allemagne* au Louvre, son émotion s'est évaporée. Mais il remarque que "les scintillements de la Seine répondent aux trous de lumière du ciel gris après la pluie. Les passants et les voitures sont de joyeuses tâches de couleur qui se meuvent chacun à leur vitesse. Ces formes n'ont plus lui de noms, de fonctions, d'intérêt pratique. Elles dessinent une image apaisée et accueillante de la ville devenue paysage". Il conclut en disant qu'une visite au musée sert peut-être aussi à rendre le monde plus intéressant lorsqu'on en ressort.

Chez l'enfant, la capacité d'émerveillement est grande. Dans les petits riens peuvent résider des choses extraordinaires : un caillou peut se transformer en diamant par exemple.

Les enfants ont besoin de cet enchantement, ils ont besoin de peupler leur imaginaire, ils ont besoin de justice immédiate, et il n'ont pas besoin de connaître d'avance la vérité toute entière, que parfois, ce sont des innocents qu'on brûle, que les méchants ne sont pas toujours punis et que le prince charmant est une utopie [Cf. Elzbieta, *L'Enfance de l'Art*].

PEUT-ON PARLER DE TOUT AUX ENFANTS ?

La mort, la différence, l'exclusion, la pédophilie...

Oui, à condition que le propos soit pris dans une écriture artistique intelligente et fine.

Exemple de la mort traitée dans « Toi du Monde » de Serge Boulter (Bouffou Théâtre): Mélanie et Eugène tous les dimanches quand sonne midi sortent et se disent bonjour, mais un dimanche Eugène ne sort pas...

Exemple du racisme traité dans « White » (Andy Manley). White nous conduit par une subtile écriture artistique de l'oree de nos plus profonds archaïsmes, là où règne la complétude narcissique jusqu'à la découverte de l'autre, autrement dit, de l'altérité.

Exemple du désir, de la peur, de la pédophilie traités dans « PCR à l'ouest » Cie Piment langue d'oiseau qui ne fait que reprendre le conte de Perrault dont on oublie souvent la morale : « On voit ici que de jeunes enfants, surtout de jeunes filles belles, bien faites, et gentilles, font très mal d'écouter toute sorte de gens, et que ce n'est pas chose étrange, s'il en est tant que le Loup mange.

Je dis le Loup, car tous les Loups ne sont pas de la même sorte ; il en est d'une humeur accorte, sans bruit, sans fiel et sans courroux, qui privés, complaisants et doux, suivent les jeunes Demoiselles jusque dans les maisons, jusque dans les ruelles ; mais hélas ! qui ne sait que ces loups doucereux, de tous les loups sont les plus dangereux »

À PARTIR DE QUEL ÂGE ?

Il y a des spectacles proposés à partir de 6 mois

6 mois est un moment singulier dans la vie du bébé, il commence à pouvoir se tenir la tête droite et à montrer du doigt ce qui l'entoure. Cela signifie que la relation avec le tout-petit, qui était plutôt en vis-à-vis, s'ouvre alors vers l'extérieur. Le regard du bébé et du parent devient alors conjoint vers autre chose. Dans cet espace qui s'ouvre, le spectacle vivant peut commencer à entrer.

Il y a des spectacles proposés à partir de 18 mois – 2 ans

Là encore, ce n'est pas anodin, c'est le moment où l'enfant commence à prononcer des énoncés à deux mots, souvent sous la forme de négation. Cela témoigne d'une nouvelle étape psychique de l'enfant : il est en mesure de se représenter « ce qui n'est pas », nommer ce qui est absent, il est donc capable du « jeu symbolique », il peut faire semblant.

Petite parenthèse pour parler d'un film remarquable de Marianna Ottero A Ciel Ouvert à propos du Courtil, un lieu d'accueil, d'internat pour des enfants psychotiques situé à la frontière Franco Belge. Pour les enfants psychotiques, l'entrée par la parole dans le langage est un problème. On entend chez ces enfants cette difficulté... on les entend, prononcer des phrases insensées, interrompues, qui ne s'adressent à personne... Ils ne parviennent pas à parler au réel par le symbolique. Le réel c'est ce qui ne se cerce pas, c'est ce qui fait objection au savoir, c'est l'impossible à dire. Le choc de la rencontre avec le réel ne peut être évité. Alors au Courtil, les intervenants ont eu l'idée de créer un atelier nommé « semblant ». C'est un atelier où les enfants font du théâtre et jouent de la musique. L'objectif n'est pas de jouer une pièce ou de faire un concert, loin de là. L'idée c'est justement d'entrer dans cette dimension du semblant, du jeu, où les mots sont un peu moins réels. En l'absence de semblant, le réel s'impose et nous assaille. On suit dans ce documentaire le parcours d'Evanne, un petit garçon de 8ans à peu près qui au départ ne peut pas formuler ni je ni tu mais un mot entre les deux. C'est un travail qui va permettre de mettre des bords à sa jouissance. Et dans ce travail, entre autres, dans l'atelier, Evanne va parvenir à articuler une parole bien plus dialectisée qu'elle n'était au départ.

CE QUI SE JOUE CHEZ LE TOUT PETIT AU SPECTACLE

Le spectacle pour les tout-petits ne doit pas mettre en état de comprendre, mais en état de songe – entre le rêve et la pensée – laissons les enfants vagabonder. Ce qui se trame en eux est, de toute façon, mystérieux car de l'ordre de l'indicible. Les adultes ont souvent l'envie de savoir ce que l'enfant en a pensé, s'il a aimé...mais ces questions laissent bien souvent l'enfant « en plan », car ce qu'il vient de vivre est d'un autre ordre, cela relève de l'intime et il n'est pas assez outillé pour le décrire et le mettre en mot.

Ce qui se trame à l'intérieur de l'enfant est de nature intime. Ce qui est intime c'est aussi paradoxalement ce qui nous est le plus étranger à nous-même. Exemple d'une petite fille de 3 ans qui lève le bras, tourne sa main avec la danseuse devant *Entre deux pluies* (cie Ak entrepôt) Qu'est-ce que la grâce de cette danseuse est venue toucher en elle ? Peut-être que cette danseuse est venue rejoindre sans le savoir cette petite fille autour des questions qu'elle se pose concernant sa féminité à elle... Que dire de cette mystérieuse communion entre une petite fille de 3 ans et une danseuse pleine de grâce ? Par quels fils invisibles ont-elles été reliées au moment où la petite fille lève ses mains et ses bras comme la danseuse en face d'elle ?

Dans le fond, on ne sait pas, c'est du mystère de la rencontre dont il est question. La rencontre de l'enfant avec l'artiste par le truchement du spectacle vivant.

Parfois, le spectacle fait apparaître une part de l'enfant qu'il ne connaissait pas lui-même et qui sort de l'ombre par ce spectacle. Quelque chose vient se jouer devant lui qu'il ne connaissait pas mais qui ne lui était pas totalement étranger car, dans les spectacles se dit - de façon inédite - une part de notre humanité [Cf Patrick Ben Soussan et Pascale Mignon, *Les bébés vont au spectacle*]. Et peut-être que l'enfant, devant le spectacle, se sentira un peu moins seul et pourra symboliser quelque chose qui lui appartient et qu'il ne parvenait pas à symboliser. Et peut-être que grâce au spectacle, il pourra en faire quelque chose d'un peu différent.

POUR CONCLURE

Un spectacle jeune public est intéressant quand il donne du grain à moudre, un espace où s'ébattre mentalement. Il est intéressant quand il suscite une forme d'intranquillité, de trouble et ce n'est pas peu dire dans une société qui prône la norme et la performance, le sens unique au prix d'un déni de la singularité. Parler de l'enfance nous concerne tous, les adultes viennent de là bien qu'exilés pour toujours de ce territoire, ils portent en eux la mémoire de cet univers. Le spectacle vivant vient toucher cette part là de l'enfance oubliée ou dont on garde des stigmates.

« Mon enfance fait partie des choses dont je sais que je ne sais pas grand chose. Elle est derrière moi, pourtant elle est le sol sur lequel j'ai grandi, elle m'a appartenu quelque soit ma ténacité à affirmer qu'elle ne m'appartient plus » ». Il n'est pas rare qu'adultes, nous soyons émus par un spectacle adressé aux enfants, justement pour ces raisons là.

Rares sont les ouvrages qui traitent de l'enfance avec force et justesse. Trois récits intemporels marquent pourtant depuis plus d'un siècle la littérature jeunesse et pour cause, ils parlent du tragique de l'enfance comme nuls autres : *Alice au pays des merveilles* (Lewis Carroll 1865), *Peter Pan* (James Matthiew Barrie 1904 – adapté récemment par Christian Duchange) et *Pinocchio* (Carlo Gollodi – 1883), tous trois de la même période et qui demeurent pourtant actuels. **Alice** pose la question du « Qui suis-je ? » Dans ses dialogues avec les animaux, il y a de l'absurde, des quiproquos, des malentendus et dans le fond ce qui apparaît, c'est qu'à la question du « Qui suis-je ? » il n'y a pas de réponse. **Peter Pan** Ode à l'imaginaire et au drame. Peter, un enfant qui ne veut pas grandir... qui vit avec des fées, vit des aventures dont il est le héros, mais le prix à payer est lourd. En contrepartie : il est illettré, il ne fait pas la différence entre faire semblant et faire pour de vrai, il n'a pas de mémoire, il est inconstant, ainsi « au milieu d'un combat, il pouvait brusquement changer de camp » (p.139) , il n'a pas de sentiment et est extrêmement arrogant « c'était sa virtuosité qui l'intéressait, et non le fait de sauver des vies » (p.85), il règne en maître sur le pays du Jamais au milieu des garçons abandonnés, il est incapable de répondre aux sollicitations amoureuses de Wendy parce qu'il est en deçà des relations sexuées, on le voit au début du récit ignorant de ce que c'est un baiser. Il ne veut pas sacrifier cette part là pour devenir adulte. N'est-il pas là question du renoncement qui s'impose quand il s'agit de grandir, il y a bien une part de jouissance à laisser derrière soi. Et **Pinocchio**, c'est l'histoire d'un ridicule petit pantin de bois qui devra affronter tout un cheminement périlleux pour advenir comme personne humaine. Voilà de quoi inspirer les artistes.

Le spectacle vivant Jeune Public est intéressant quand il laisse de la place au vide, au manque, quand l'imaginaire de l'enfant n'est pas saturé. Il y a une différence fondamentale à faire entre se mettre imaginativement à la place de l'enfant et au contraire s'adresser à lui. « Un pacte tacite me lie à l'enfant, je souhaite qu'il sente combien je le prends au sérieux. Je parle toujours avec lui, jamais de lui, comme s'il n'était pas là ou comme s'il était incapable de porter un jugement" [Elzbieta, *L'Enfance de l'Art*].

RÉFÉRENCES

James Matthew Barrie, *Peter Pan and Wendy*, 1911. Photoplay edition

Patrick Ben Soussan et Pascale Mignon, *Les bébés vont au théâtre*, éd Erès, 2006.

Lewis Carroll, *Alice au pays des merveilles*, 1865, Macmillan and Co.

Carlo Collodi, *Les aventures de Pinocchio, histoire d'un pantin*, 1881.

Graciela Crespin – psychanalyste, vice-présidente de l'association PREAUT (Centre de recherches visant la validation d'indicateurs de troubles de la communication chez le bébé au cours des deux premières années de la vie pouvant présager un trouble envahissant du développement du spectre autistique. [Preaut.fr]

Hélène Deltombe, psychanalyste, membre de l'ECF (École de la Cause Freudienne)

Françoise Dolto, pédiatre et psychanalyste française (1908 - 1988)

Michel Eltchaninoff « Du spirituel dans l'Art », *Philosophie magazine* n°70, Juin 2013.

Elzbieta, *L'Enfance de l'Art*. 1996 éditions du Rouerque

Jacques Lacan, psychiatre et psychanalyste français (1901 - 1981)

Antonin Louchard, peintre, dessinateur et auteur d'album jeunesse

Mariana Otero, *À ciel ouvert*, Documentaire, Fin 2013

Sophie Marinopoulos, *Le corps bavard*, éd. Marabout, 2011

Georges Pérec, *W ou le souvenir d'enfance*. 1975, éditions Gallimard col. L'imaginaire

Serge Pey, poète d'action

Pascal Quignard, écrivain

SPECTACLES CITÉS

Céline Schnepf, « Le vol des hirondelles ». Création printemps 2014

Cie AK Entrepôt, « Entre Deux pluies ». Création 2013

Serge Boulter – Cie Bouffou Théâtre « Toi du Monde ». Création 2013

Catherine Wheels Theatre Company « White ». Création 2010

Cie Piment, Langue d'Oiseau « Le PCR à l'Ouest ». Création Novembre 2012